



Revue en ligne *Camænae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camænae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 34, octobre 2025

LATIN DU MOYEN ÂGE, LATIN DE L'ÉPOQUE MODERNE ET ENSEIGNEMENT

sous la direction de Lucie Claire, Anne-Hélène Klinger-Dollé,

Alice Lamy, François Ploton-Nicollet

actes du VII^e congrès de la Société d'Études Médio- et Néo-latines (SEMEN-L)

tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès du 13 au 16 mars 2024



Illustration : Térence publié par Grüninger à Strasbourg (1496), exemplaire de la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Pour citer cet article :

Smaranda MARCULESCU, « 'NEOLATINLYON', une école thématique au service du néo-latin », *Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement* (dir. L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet), *Camænae*, 34, octobre 2025.



Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement, revue *Camænae* n° 34 © 2025 by L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Smaranda MARCULESCU

« NEOLATINLYON », UNE ÉCOLE THÉMATIQUE AU SERVICE DU NÉO-LATIN

Cette contribution, issue de ma participation à la table ronde organisée dans le cadre du VII^e Congrès de la SEMEN-L, s'inscrit dans une réflexion sur les questions pédagogiques contemporaines liées à l'apport des textes latins écrits « après » l'Antiquité à l'enseignement des Humanités. Il s'agit d'un retour d'expérience, que je présente en tant que responsable, depuis sa création en 2016, d'une école thématique consacrée au néo-latin, NEOLATINLYON. À l'initiative du projet se trouve Pierre-François Moreau, professeur de philosophie à l'École normale supérieure de Lyon, spécialiste et traducteur de Spinoza. Martine Furno, professeure de latin à l'Université Grenoble-Alpes et membre du laboratoire IHRIM, s'est associée dès le départ au projet et, par son implication constante, elle en est devenue un véritable pilier scientifique. NEOLATINLYON s'est dès sa création doté d'un comité scientifique et bénéficie, à chaque session, de la précieuse collaboration de plusieurs membres de la SEMEN-L.

Intégralement financé au début (en 2016 et 2017) par le LabEx COMOD (COstitution de la MODernité), le projet NEOLATINLYON obtient, chaque année depuis 2018, le statut d'école thématique CNRS, avec le soutien du LabEx COMOD. La formation est organisée dans le cadre de l'IHRIM (Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités – UMR 5317) à l'École normale supérieure de Lyon et en est à sa neuvième session.

L'objectif de NEOLATINLYON est de permettre à ses participants, venus d'horizons variés, un accès facilité à de nombreuses sources néo-latines de la première modernité, en particulier du XVI^e et du XVII^e siècles (Renaissance et Âge classique), dont la connaissance est indispensable dans plusieurs domaines, en privilégiant une approche interdisciplinaire. « La variété dans la continuité » en est d'ailleurs l'un de principes constituants. Le projet se fonde aussi sur l'idée que le latin est véritablement un vecteur de la constitution des modernités.

Cette formation a été conçue pour s'adresser à l'ensemble de la communauté scientifique – chercheurs, personnels ITA, enseignants-chercheurs, post-doctorants, doctorants – relevant de plusieurs disciplines : histoire, lettres, droit, philosophie, histoire des sciences, histoire des religions. Les participants sont pour la plupart d'entre eux de jeunes chercheurs souhaitant améliorer leur accès aux sources textuelles néo-latines et leur compréhension de celles-ci. Pour les doctorants, cette école peut être prise en compte dans le cadre de la formation dans leur spécialité, avec l'accord du directeur ou de la directrice de thèse. Il s'agit autant de l'aspect linguistique que d'une meilleure connaissance des contextes culturels, historiques, politiques, religieux de production de ces sources, dont l'exploration fait souvent émerger de nouvelles perspectives de recherche.

Les latinistes formés au latin classique, mais dont la connaissance de ces contextes de la Renaissance et de l'Âge classique a besoin d'être renforcée, côtoient ainsi des philosophes, des historiens, des historiens de l'art, des historiens des sciences, qui souhaitent réactiver et approfondir leurs compétences linguistiques en vue d'aborder ces mêmes sources. Cette formation suscite aussi l'intérêt de spécialistes d'autres aires linguistiques liées à la Renaissance et à l'Âge classique (anglicistes, germanistes, italianistes, etc.) : très souvent, comme on le sait, les auteurs de ces époques écrivent une part de leur œuvre en latin, une autre en langue vernaculaire. Il s'agit d'un défi d'interdisciplinarité qui, de ce point de vue-là, ne manque pas de faire un pont dans le temps entre les époques étudiées elles-mêmes, qui se

définissent aussi par la promotion, à travers l'utilisation du latin comme langue savante, de savoirs encyclopédiques et de réseaux intellectuels les faisant circuler.

Une connaissance de base du latin est requise pour suivre cette formation, qui tient compte par ailleurs de la diversité des compétences linguistiques des participants potentiels. Nous orientons en amont, à leur demande, les candidats admis à suivre la formation vers des outils pédagogiques de remise à niveau en latin. NEOLATINLYON n'a donc pas vocation à initier au latin : d'autres formations se proposent ce but, comme l'Académie des langues anciennes de Pau ou bien l'Université d'été en Langues de l'Orient de Venise. NEOLATINLYON n'est pas non plus une formation de latin vivant, car on n'y apprend pas à parler latin : pour cet aspect-là, d'autres formations aussi proposent actuellement de telles approches. Mais c'est encore moins un colloque ou un séminaire de recherche. Il s'agit précisément de ce qu'on peut appeler une formation à la recherche avec un nombre restreint de participants, entre douze et vingt-trois chaque année, avec une ouverture européenne et internationale. Des participants viennent tous les ans non seulement des quatre coins de France, mais aussi d'Italie, de Suisse, d'Espagne, de Belgique, d'Allemagne, de Roumanie, de Hongrie, voire du Canada.

QUELLES SONT LES MODALITÉS PÉDAGOGIQUES MISES EN PLACE ?

Comment aborder un texte néo-latin non seulement d'un point de vue philologique, mais aussi historique, conceptuel ? Quels sont les milieux culturels, intellectuels, scientifiques ou religieux de production de ces textes ? Comment se servir des notions d'histoire du livre et d'écriture pour mieux les comprendre ? Quel est leur rapport aux langues vernaculaires ? Ces questionnements structurent le programme et placent la démarche scientifique et pédagogique de NEOLATINLYON dans une perspective pluridisciplinaire à la fois linguistique (renforcement des compétences en néo-latin) et d'histoire intellectuelle.

NEOLATINLYON propose des leçons et/ou leçons-ateliers qui visent à favoriser les échanges directs, à accompagner les participants dans leurs projets, voire à stimuler chez eux l'émergence de nouvelles thématiques, d'analyses innovantes (avec, parfois, des corpus de textes inédits par exemple), grâce au renforcement de leur compétences non seulement en latin (vocabulaire technique, conceptuel, philosophique), mais aussi en histoire des idées, en histoire du livre – la diffusion du livre imprimé ayant été, au comme on le sait, déterminante pendant les périodes visées par NEOLATINLYON, dans la diffusion des savoirs et des textes aussi bien en latin que dans les langues vernaculaires.

Une place est aussi accordée tous les ans à la découverte des outils bibliographiques et numériques – l'usage de ces derniers faisant désormais partie intégrante du travail de recherche sur des textes néo-latins : des bases de données textuelles, mais aussi des logiciels d'océrisation, d'HTR. S'y ajoute une présentation, appliquée à un texte choisi, du système d'encodage en XML-TEI, qui est à la base des éditions électroniques.

En fonction de leur nombre, les participants peuvent être divisés en deux groupes et les ateliers dédoublés, ce qui crée un cadre plus informel et favorise la participation de chacun à l'exercice concret de traduction.

QUELS AUTEURS ET TEXTES ABORDE-T-ON LORS DE CES CINQ JOURS DE FORMATION ?

Afin d'assurer un *continuum* scientifique, un « noyau » est reconduit d'une année sur l'autre, portant d'abord sur les spécificités du latin à la Renaissance et à l'Âge classique : traits linguistiques, perméabilité avec le vernaculaire, éléments d'oralités, marqueurs

confessionnels. Un panorama indispensable afin de saisir les enjeux des textes néo-latins, qu'assure chaque année Martine Furno. Compte tenu de l'importance et de la diversité de la production poétique en vers latins aux XVI^e et XVII^e siècles, à chaque session trouve sa place au moins une leçon-atelier sur des textes poétiques et sur la poétique néo-latine, bénéficiant souvent de la participation de Virginie Leroux et de Sylvie Laigneau-Fontaine : des auteurs et thématiques comme Jean Second et ses frères, l'épigramme latine lyonnaise, le poète lyonnais Jean Raynier, les poètes néo-latins bourguignons de *Burgundia Humanistica*, Théocrène, Érasme, Jean Salmon Macrin, Jules-César Scaliger.

En raison du caractère interdisciplinaire du projet, une place importante est accordée chaque année aux auteurs et textes philosophiques en latin, notamment à Spinoza (Pierre-François Moreau), mais aussi à d'autres auteurs comme Juste Lipse, Giordano Bruno, Thomas Hobbes, Francis Bacon, René Descartes. Aborder la pratique du latin chez ces philosophes de l'Âge classique rend à la fois compte des pratiques d'apprentissage de l'époque, comme dans le cas de Spinoza, mais aussi du bilinguisme philosophique pratiqué par certains, tout comme de la constitution de nouveaux vocabulaires conceptuels en latin.

En raison également de l'importance du travail de traduction du grec vers le latin au XV^e siècle en particulier, un atelier a aussi souvent été consacré à cette thématique.

Cependant, pour que la *varietas* soit aussi à l'honneur, des leçons et ateliers de lecture de textes sur des auteurs et thématiques qui se renouvellent à chaque session sont proposés. On peut citer : l'humanisme italien ; le latin juridique ; la correspondance, par exemple de Pétrarque ou de Théophile de Viau ; les controverses religieuses : entre catholiques et protestants (Martine Furno), le Coran en latin ou la lecture de l'islam par des auteurs comme Guillaume Postel (Tristan Vigliano) ; la réception des auteurs patristiques et juifs hellénistiques ; les textes médicaux ; l'œuvre d'historiens, comme Pietro Bembo (Lucie Claire) ; le théâtre du XVI^e siècle (Mathieu Ferrand) ; des incursions au XIX^e siècle dans l'œuvre poétique de Giovanni Pascoli (Sarah Orsini).

Des textes très peu connus, jamais édités encore, ont été aussi étudiés au fil des sessions, tels que *Les Entretiens galants d'Aloysia* (1660), une « supercherie littéraire en néo-latin » (Michèle Rosellini), ou, dans le domaine de la réception des auteurs patristiques, l'épopée *De Bello Arriano* de Giovanni Marco Fagnani (1604), étudiée par Aline Canellis pour la réception d'Ambroise de Milan.

Cette diversité d'auteurs et de thématiques se présente parfois comme un défi. Mais, surtout, elle révèle ce qui était jadis une évidence, mais qui l'est beaucoup moins aujourd'hui, bien que les problématiques liées à l'étude des textes néo-latins la fassent à nouveau ressortir : la nécessité de l'enseignement du latin comme pratique transdisciplinaire, s'adressant non seulement aux littéraires, mais aussi aux historiens, aux philosophes ou aux théologiens, voire aux scientifiques et historiens des sciences, dont les compétences disciplinaires pèsent tout autant que les connaissances linguistiques dans la correcte compréhension des textes relevant de ces disciplines. La connaissance du latin, notamment dans ses formes néo-latines, apparaît comme comparable à l'importance de la maîtrise des compétences archéologiques et au travail de conservation matérielle des manuscrits et imprimés anciens.

Un autre aspect que nous avons souhaité mettre en lumière lors de cette école thématique est l'importance des réseaux intellectuels et professionnels dans les études néo-latines contemporaines, ce qui passe par la maîtrise des outils bibliographiques, mais aussi par le travail d'associations comme la SEMEN-L et par la visibilité accordée à des activités de recherche, tels que des séminaires, des colloques, mais aussi des projets de recherche en néo-latin. D'où la pratique, qui s'est imposée au fil des sessions de NEOLATINLYON, de la présentation de différents projets comme IThAC, par Pascale Paré-Rey et Sarah Gaucher,

d'*Humanistica Hebetica*, par David Amherdt, ou d'éditions électroniques comme celle de Denys Lambin, par Paul Gaillardon.

L'histoire du livre étant intimement liée au néo-latin, il a paru important et opportun de faire découvrir aux participants une partie du précieux fonds ancien de la Bibliothèque Diderot de Lyon, qui contient un nombre significatif de manuels et de dictionnaires anciens de latin, qui éclairent la manière dont cette langue était enseignée au XVI^e siècle. Cette présentation est assurée chaque année par Martine Furno et Claire Giordanengo.

Le site de NEOLATINLYON (URL : <https://neolatinlyon.sciencesconf.org>) regroupe la présentation complète de l'école thématique, l'appel à candidature, le programme de l'année en cours, les documents travaillées dans les ateliers, les ressources bibliographiques et numériques pour le néo-latin qui sont mises à jour tous les ans, ainsi que les archives des sessions précédentes et les vidéos de plusieurs interventions. Jusqu'à présent, grâce au soutien du CNRS, du LabEx COMOD, ainsi que de celui de l'IHRIM, cette formation a pu rester gratuite et prendre en charge l'hébergement et une partie des repas non seulement pour les intervenants mais aussi pour les participants. Nous espérons pouvoir reconduire cette organisation à l'avenir, l'apprentissage du latin passant aussi, idéalement, par le temps du *convivium*. Un volume en préparation, réunissant des contributions issues de plusieurs interventions (entre 2017 et 2021), sera publié prochainement chez ENS éditions.

Les huit demi-journées de NEOLATINLYON ne sont, bien évidemment, qu'une goutte d'eau par rapport aux besoins de formation en néo-latin. Mais leurs organisateurs espèrent s'inscrire ainsi dans un courant très dynamique et polyphonique porté aujourd'hui en France par les spécialistes de néo-latin, qui apportent une contribution importante dans l'ensemble des efforts qui sont faits actuellement pour le maintien des langues et littératures anciennes comme socle fondamental de nos Humanités contemporaines.